

## " TRAVAILLE ET TAIS TOI "

### ON EST ANTINUCLÉAIRE

Nous ne voulons pas entrer ici dans une discussion technique ou économique. Nous savons bien que les centrales nucléaires s'inscrivent dans la logique de notre société, mais c'est précisément cela que nous refusons.

Une centrale nucléaire est un ensemble énorme et très complexe. L'argument essentiel des spécialistes pronucléaires est le suivant : un réacteur est si dangereux qu'on prend un maximum de précautions donc ce n'est plus dangereux. Drôle de raisonnement. La complexité d'une centrale est si extrême qu'elle implique une division du travail encore plus poussée que celle que nous connaissons déjà et nous savons tous que plus le travail est morcelé plus la mise en oeuvre finale présente des difficultés.

L'énergie nucléaire ne peut être de par son principe et sa complexité technologique qu'une énergie centralisée mise entre les mains d'experts et dans laquelle tout contrôle populaire réel est exclu.

Et les déchets ? Aucune solution n'a été trouvée. Doit-on dire comme Boiteux, qu'il n'est pas bon de laisser un monde sans problèmes à nos enfants... La période du Plutonium est de 24 000 ans. La radioactivité, une fois créée, on n'y peut plus rien si ce n'est attendre et il faudra attendre pendant des centaines de milliers d'années. Déjà nos quelques petites centrales ont permis d'accumuler une quantité considérable de déchets. Imaginons ce qui résulterait de l'utilisation massive de l'énergie nucléaire...

Ces centrales, ces déchets, leur stockage et leur transport sont très dangereux. Notre protection contre les périls nucléaires ne peut passer que par une organisation de plus en plus centralisée et policière de la société. Cette société policière durera aussi longtemps que les déchets radioactifs.

Les stocks mondiaux d'Uranium étant faibles, ces centrales devraient être remplacées dans quelques dizaines d'années par les surrégénérateurs. Or ceux-ci, avec leur coeur au Plutonium et leur refroidissement au Sodium liquide représentent une potentialité de catastrophes assez effrayante.

Malgré toutes ces difficultés et tous ces dangers nos dirigeants scientifiques et politiques qui sont à l'origine du programme actuel affichent une tranquillité et une insouciance qui frisent l'inconscience meurtrière. L'un d'eux ne se réjouissait-il pas cyniquement :

"Les réalisations de centrales à eau légère aux Etats Unis ont subi un fléchissement important, dû essentiellement à l'action de Ralph Nader et des écologistes. Il en résulte et ceci est peu commun, que l'Europe atteindra en 1980 un niveau annuel de mises en service de centrales presque comparable à celui des Etats Unis. Il n'y a donc pas de complexe d'infériorité à avoir".

*POUR VOUS INFORMER : l'électronucléaire en France (SNPCEA-CFDT). Questions sur le nucléaire (D.Pignon). "La Gueule Ouverte" etc...*



## ON TRAVAILLE AU CEA

Nous travaillons au CEA ; devons-nous rester muets dans le débat nucléaire? Pourquoi devrions-nous adopter le point de vue du patron sinon nous taire? Les travailleurs de Renault ou de Moulinex ne se croient pas obligés à chaque grève de prôner une voiture ou un robot-marie dans chaque foyer. Le travailleur défend son gagne-pain et il sait qu'il a très peu de choix. Nous sommes au CEA, nous pourrions être ailleurs. Les institutions escamotent les informations importantes. Si les travailleurs ne parlent pas de leurs conditions de travail, du manque de sécurité, qui en parlera? Qui parlera des eaux de pluie de la Hague qu'il va falloir recueillir et traiter tellement le site est pollué par la radioactivité? Qui parlera de l'usine du Bouchet qu'on n'a pas encore fini de décontaminer depuis sa fermeture en 1970? Qui parlera des 3 cellules pourries du département des Radios Elements à Saclay, qu'on va, paraît-il, enfin décontaminer à grands frais? Qui parlera des rejets radioactifs dans le Rhône à Marcoule? Qui parlera de la santé des travailleurs? Qui dira pourquoi l'Administration ne publie pas les "études de population" des travailleurs du CEA, en particulier la mortalité par cancers? Qu'en est-il pour les mineurs d'Uranium de la Crouzille, les travailleurs de l'ancienne usine d'Uranium du Bouchet? Qui dira que dès que les travaux présentent un risque important ce sont des entreprises extérieures qui en sont chargées? Qui rendra public les comptes-rendus CHS des différents centres nucléaires?

Et pourtant ces informations seraient utiles à tous les travailleurs que la restructuration industrielle veut précipiter dans le nucléaire. Si l'énergie nucléaire privée est si dangereuse, c'est parce qu'elle l'est déjà et depuis longtemps, au CEA "service public". Est-ce si étonnant? Qu'est-ce qu'une entreprise publique dans une société industrielle? Croyons nous que l'impératif du profit et de la rentabilité s'arrête aux portes de nos laboratoires ou de nos services de production? L'école, la police, la médecine, la recherche, le CEA, l'armée, etc...aujourd'hui sont des institutions d'un système capitaliste (qu'il soit privé ou d'état peu importe) et n'ont pour raison d'être que le développement et le maintien du système.

Nous pensons donc que chaque travailleur dans son entreprise (publique ou privée) doit faire face au même problème, est soumis au même chantage patronal : travaille et tais toi pour ne pas perdre ton gagne-pain. Mais les travailleurs ne doivent plus subir ce chantage et fermer les yeux sur les conséquences de leur travail. Tous les travailleurs sont cernés, produire n'importe quoi, consommer n'importe quoi doivent-elles être nos seules perspectives? Déjà les fumées empuantissent les villes, les rivières sont des égouts, le mazout envahit nos plages. Ces dommages sont encore réversibles. La pollution radioactive, elle, ne l'est pas. Si les priorités actuelles sont: arrêt du programme gouvernemental, non aux licenciements de travailleurs, le moment est cependant venu de réfléchir au problème du travail. La solution ne peut être que collective.

*Les travailleurs du Groupe Information Travail Saclay*